

JARDINS

Végétation spontanée en milieu urbain

Pour créer toujours plus d'espaces plantés sans exploser les budgets de maintenance, Lyon expérimente avec des végétaux à développement spontané ou sauvages, à même les trottoirs et les façades, et associe les habitants à leur plantation comme à leur entretien.



Au jardin d'Ivry à Lyon, des plantes spontanées s'invitent parmi les plantations de fleurs des chemins.



Micro-implantations florales, rue Chalopin à Lyon VII^e, fleurs de rue pouvant pousser entre trottoirs et façades...

En matière de plantations urbaines, il y a la jardinière suspendue et ses plantes sophistiquées, mais elle complique considérablement la tâche des jardiniers. A l'autre extrême, les plantes dites spontanées dont Lyon expérimente depuis une décennie un bouquet à même les trottoirs ou dans les jardins. Cette évolution s'explique par la recherche de plusieurs objectifs : l'aspect économique, la possibilité d'associer les habitants à leur plantation et leur entretien, et le retour à la nature et au naturel, impulsé dès 1997 par Gilles Clément dans son plan de végétalisation de la ville de Lyon.

Dans ce plan, le paysagiste proposait d'élargir la palette végétale à des espèces non «nobles», du coquelicot aux herbes folles, de revenir à des compositions végétales moins apprêtées, et de refuser les modes de culture et d'entretien les plus artificiels, au premier rang

desquels les jardinières et le soufflage systématique des feuilles d'automne...

Le plan Clément a accentué la multiplication des espaces paysagers dans la ville et son agglomération, déjà amorcée lors du mandat précédent. Mais pour que les coûts de maintenance ne flambent pas, la direction des espaces verts teste depuis 2002 une «gestion évolutive durable». Le degré d'entretien varie selon la nature des espaces paysagers : parcs prestigieux, végétalisations plus simples sur voirie, ou espaces intimes de quartier.

Parmi les plantations capables d'autarcie figurent les variétés rudérales, qui poussent sur les décombres. Elles sont venues orner le grand délaissé de l'avenue Thiers, un long îlot entre voiries qui attendait la reconstruction d'immeubles. Après un semis réalisé en 2005, on a observé que la plupart des espèces apparues co-

lonisaient spontanément le lieu. Leur palette chromatique relativement riche et les barrières de bois posées ont fait comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un terrain vague mais au contraire d'un espace aménagé.

Dent creuse colonisée

Ces plantes spontanées sont aussi venues orner la collection de fleurs des chemins constellant le jardin rue d'Ivry. Œuvre de Michel Lapalu, ce jardin occupe une dent creuse. A côté de mûriers au port noble croissent les tiges frêles des amarantes, euphorbes, vergerettes, qui affectionnent bords de chemin et fissures entre immeubles et trottoirs. Quant aux micro-implantations florales (MIF), une spécialité lyonnaise, elles essaient à travers les quartiers en transperçant l'asphalte des trottoirs ou en s'accrochant aux façades. Ces fleurs de rue ont une capacité à pousser en situation extrême. En 2004, le

principe était novateur et risqué : on n'avait jamais jeté de semences sur les trottoirs, dans des fentes découpées à la disqueuse ! Il fallait des rues où les résidents tiennent à une identité de quartier et soient prêts à planter et entretenir ces MIF, où les immeubles laissent passer le soleil, où les passants soient nombreux pour le bouche à oreille mais pas au point de menacer les jeunes pousses. Après des débuts prudents, roses trémières, coquelicots, cosmos, pour ne citer que ces essences, ont pris place en des points exposés comme les jonctions entre les trottoirs et façades, pendant que volubilis ou clématites s'accrochent à des filets en façade.

GABRIEL EHRET ■

► **Jardin d'Ivry** : Ville de Lyon, maître d'ouvrage ; Michel Lapalu, paysagiste ; 114 000 euros ; 260 m².

► **Avenue Thiers** : Serl, maître d'ouvrage délégué par le Grand Lyon ; Michel Lapalu, paysagiste ; 5 075 euros ; 2 500 m².